

robuste et vigoureux ; les taches qui le défiguraient avaient entièrement disparu, ses cheveux avaient repris la couleur brune qui leur était naturelle ; pas un seul n'était resté gris ; ils étaient d'ailleurs souples et soyeux, et depuis deux ans ils ont gardé leur coloration brune ; mais les favoris sont restés blancs.

En 1837, j'ai été appelé en consultation par le docteur Beauchamp auprès d'un gentleman de soixante-sept ans, atteint de la grippe qui régnait alors. C'était un homme vigoureux, dont le système pileux était très-développé ; il avait la poitrine couverte de longs poils blancs, qui avaient été jadis noirs. Nous lui avons fait mettre un vésicatoire sur la poitrine ; après sa guérison, les poils ont repoussé sur la surface qui avait été dénudée par la vésication, mais ils ont repoussé noirs, et depuis lors cette teinte ne s'est pas modifiée. Je n'ai pas besoin d'ajouter que cet homme est tout fier de cette jeunesse inattendue, et qu'il montre volontiers sa poitrine, avec une orgueilleuse complaisance, à tous ceux qui le lui demandent.

Dans le courant de l'année 1845, feu M. Daly me fit l'honneur de me consulter au sujet d'un commerçant plein de vigueur, qui avait eu une légère attaque d'apoplexie suivie d'une hémiplegie incomplète. Comme nous craignons le retour de ces accidents, nous avons cru devoir établir un exutoire permanent sur le vertex ; nous y avons fait appliquer un vésicatoire de la grandeur d'une couronne, et la suppuration a été entretenue pendant plusieurs mois au moyen de l'emplâtre d'Albepeyre. Au bout de ce temps, on laissa la surface se cicatriser. Il est bon de vous dire que cet homme était parfaitement chauve sur le front, sur le vertex et sur les tempes ; il avait le cuir chevelu lisse et poli. Quelques semaines après la cicatrisation du vésicatoire, des cheveux ont paru, qui ont entouré, à deux lignes de distance, toute la surface qui avait suppuré.

Miss M... était affectée depuis nombre d'années de teigne et de psorophthalmie. Sur le sommet de la tête, les cheveux étaient devenus tout à fait gris, et il y avait même çà et là quelques places complètement chauves. M. Wilde avait conseillé à cette malade de faire des lotions sur sa tête avec l'eau gazeuse commune. Miss M... suivait ce traitement depuis assez longtemps déjà, lorsque les cheveux commencèrent à recouvrir les places dépouillées ; mais voici le plus étonnant : ces cheveux nouveaux avaient leur teinte naturelle primitive, et les cheveux anciens ne tardèrent pas à la reprendre. Ce résultat est d'autant plus remarquable, que les points du cuir chevelu qui n'ont pas été

soumis à ces lotions ont conservé leurs cheveux gris. M. Wilde a observé le retour de la coloration primitive de la chevelure à la suite d'onctions pratiquées avec la pommade citrine brune de Donovan (1).

Il y a six ans, j'ai été consulté par M. B... Il avait alors trente-cinq ans ; sa chevelure avait une teinte grisâtre par suite du mélange de cheveux noirs et de cheveux blancs. Ces derniers, du reste, étaient en petit nombre. Le malade racontait que depuis quelque temps ses cheveux blanchissaient et qu'ils tombaient en grande quantité ; il attribuait cet accident au mauvais état de sa santé, qu'avaient altérée des troubles digestifs. Douze mois plus tard, M. B... avait recouvré ses forces et sa santé premières, grâce surtout à de nombreux voyages, et il n'avait plus un seul cheveu blanc.

Master..., âgé de trente-cinq ans, avait été atteint d'un typhus très-sévère. Une fois guéri, il s'aperçut que ses cheveux blanchissaient et tombaient. On lui fit raser la tête, et lorsque cette opération eut été répétée plusieurs fois, le malade eut la satisfaction de voir sa tête ornée d'une chevelure du plus pur ébène.

Je tiens du docteur Stokes le fait suivant, qui est singulièrement contraire à ce qu'on observe ordinairement dans la phthisie.

Une jeune dame, à la complexion délicate, aux cheveux noirs, fut prise de consommation : aussitôt sa luxuriante chevelure tombe, et elle est remplacée par quelques rares cheveux, grossiers et laineux.

La phthisie marchait du reste assez lentement ; elle a mis quatorze mois à accomplir son évolution. Six semaines avant la mort de la malade, une nouvelle chevelure apparaît, plus belle, s'il est possible, que l'ancienne, et elle se développe avec une rapidité sans égale. Il n'est pas sans intérêt de noter que cette jeune lady, dont le corps et les membres étaient considérablement amaigris avait conservé sur son visage tous les traits, tout l'embonpoint de sa beauté première ; il est

(1) Je n'ai pu trouver la formule de cette pommade citrine brune ; il est probable qu'elle diffère très-peu de l'onguent citrin ordinaire, dont la composition est la suivante :

℞ Mercure coulant.	30 parties.
Acide azotique à 32 degrés.	45 —
Dissolvez à une douce chaleur et versez dans un mélange fondu et à moitié refroidi de :	
Axonge.	250 parties.
Huile d'olive.	250 —

Agitez pour avoir un mélange intime, et lorsque la pommade commence à se solidifier, coulez-la dans des moules de papier.

(Codex.)

(Note du Trad.)

probable, par conséquent, que la nutrition du cuir chevelu n'était point compromise. La vue de ces cheveux nouveaux et si peu attendus remplit d'espérance la pauvre malade et ses amis ; ils ne pouvaient croire que ce nouveau produit de la vie fût l'avant-coureur de la mort.

Un de mes amis, praticien d'une grande expérience, qui est aujourd'hui fixé à Athy, vint récemment à Dublin pour me consulter. Il est âgé de soixante et dix ans, et il est sujet à divers accidents nerveux ; il a été pris, il y a environ deux ans, d'une hémicrânie droite ; en même temps, le cuir chevelu de ce côté est devenu d'une sensibilité telle, que le moindre contact arrachait des cris au malade ; il lui semblait, je me sers ici de ses expressions, que chacun de ses cheveux était un petit poignard enfoncé dans la peau. Pendant quatre jours et quatre nuits, il souffrit une véritable agonie ; enfin, une petite pustule, qui se dessécha rapidement, apparut à la base de chaque cheveu, et au bout de quelques jours, tout était fini. Pendant que cette affection avait été à son maximum d'intensité, le cuir chevelu était devenu rouge, mais il n'avait pas présenté la teinte érysipélateuse. Je pense qu'il faut admettre ici une inflammation aiguë des bulbes pileux ; mais il est fort étrange qu'elle n'ait pas déterminé la chute des cheveux.

Quelle que soit l'opinion que l'on adopte au sujet des théories qui ont été émises sur le développement et la coloration des cheveux, les faits précédents peuvent donner lieu à quelques déductions pratiques, qui ne sont pas sans importance. Et d'abord, il est évident que les applications topiques stimulantes favorisent le développement de la chevelure, et ont une influence notable sur sa coloration ; peut-être verrions-nous ce moyen réussir dans bien des cas de calvitie et de canitie, si nous savions seulement proportionner la dose des excitants aux indications de chaque fait particulier. Il se peut que cette difficulté soit insurmontable, mais nous devons au moins tenter d'en triompher. Ce qui est certain, c'est que beaucoup de remèdes populaires, qui ont une grande réputation, consistent en une combinaison de substances grasses et de substances stimulantes, l'huile de ricin, par exemple, la graisse d'oie et la teinture de cantharides. Cette préparation, que vous pouvez aromatiser avec une essence quelconque, donne de bons résultats lorsqu'on l'introduit entre les racines des cheveux avec un morceau de flanelle. La quantité de teinture de cantharides ne doit pas dépasser 1 gros (4 grammes) pour 1 once ; chaque application doit produire une rougeur passagère, tandis que la peau reste humectée par l'huile. Lorsqu'on croit nécessaire de produire une desquamation épidermique

rapide, une espèce de vésication, je ne connais pas de meilleur moyen qu'une application de teinture d'iode, qu'on répète tous les trois ou quatre jours. On peut faire une très-bonne pommade pour les cheveux avec parties égales d'huile de ricin et d'axonge ; on ajoute de l'essence de roses dans la proportion de huit gouttes pour 4 onces.

Beaucoup de personnes penseront peut-être que c'est là un sujet d'études très-futile, et qu'il ne convient pas à la dignité d'un médecin de s'y arrêter aussi longtemps. Mais de tout temps on a attaché une grande importance à la chevelure, qui est pour l'homme un véritable ornement ; pour bien des gens, la décoloration ou la perte des cheveux est aussi pénible qu'une véritable maladie. Du reste, ce sentiment n'est pas propre aux modernes ; ouvrez les poètes et les moralistes de l'antiquité, vous y trouverez une foule de passages qui expriment la même pensée. Le médecin qui a pu constater à quel point sont défigurées les malades auxquelles on rase la tête dans le typhus fever, conviendra que le sacrifice de la femme antique, qui jetait sa chevelure sur le tombeau de son époux (1), était autrement pénible que la coutume de nos ladies modernes, qui consentent à grand'peine, dans cette circonstance, à celer en partie l'ornement auquel elles tiennent le plus au monde. Et elles ont raison, car la reproduction de leur chevelure serait assurément devancée par la disparition de leur chagrin.

Je ne m'étais pas rendu compte de la beauté qui résulte de la chevelure jusqu'au jour où M. Clibborn me montra, dans l'Académie royale d'Irlande, la momie d'une femme péruvienne ; les os de la face et le front étaient à nu comme d'ordinaire ; mais le crâne était recouvert d'une épaisse chevelure, dont les boucles luxuriantes donnaient à cette tête morte une étrange beauté (2).

J'ai connu une dame de quatre-vingts ans qui, avec toutes les apparences de la sénilité, avait une magnifique chevelure noire. Contrairement à ce que vous pourriez croire, cette dame déplorait amèrement cette circonstance ; car cet emblème de la jeunesse cadrait mal, il faut le dire, avec le reste de sa personne. « Il y a deux ans, me disait-elle

(1) Dans l'*Hélène* d'Euripide, l'héroïne s'écrie, lorsqu'elle veut revêtir les insignes des veuves :

ἐγὼ δ' ἐς οἴκουσ βαῖτα βοστρυχῶσ τεμνῶ.

(L'AUTEUR.)

(2) La momie dont il est ici question, est actuellement dans le musée du Collège royal des chirurgiens. Voyez la description et le dessin qu'en a donné M. Wilde dans le *Parthenon* du 15 juin 1839. (L'AUTEUR.)

un jour, ma femme de chambre m'a trouvé un cheveu blanc. J'en ai été fort joyeuse, car j'espérais que tous les autres allaient prendre cette nuance respectable ; mais mon pauvre cheveu blanc est resté parfaitement isolé. » Je dois vous avouer, messieurs, que cette dame est la seule personne qui m'ait jamais demandé une *recette* pour faire blanchir les cheveux.

Les tissus d'une organisation inférieure, comme vous le savez, peuvent se régénérer après avoir été complètement détruits ; or, j'ai vu bon nombre de faits qui me paraissent démontrer que les bulbes pileux peuvent se reproduire après leur destruction totale, et donner naissance à une nouvelle chevelure. Les exemples de dents régénérées ne sont pas extrêmement rares ; on sait que la célèbre comtesse de Desmond a eu, sous ce rapport, les bénéfices d'une seconde jeunesse ; des dents ont apparu chez elle après que les années eurent fait tomber celles de l'âge adulte. J'avais toujours douté de la vérité de cette histoire jusqu'au jour où feu le docteur Curran m'a raconté les détails suivants sur son aïeule, mistress Waterworth. Cette dame, qui avait toujours eu une santé excellente et une vie très-active, mourut de vieillesse à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Lorsqu'elle eut atteint l'âge de quatre-vingts ans, sa vue, qui depuis quinze années s'était affaiblie au point de l'empêcher de lire, reprit tout à coup toute la force de la jeunesse, et jusqu'au moment de sa mort, mistress Waterworth put passer un fil dans les aiguilles les plus fines, sans avoir besoin de lunettes ; elle put lire sans peine et sans fatigue les caractères les plus fins. Vers la même époque, une dentition nouvelle s'était produite chez elle. Je ne pourrais vous dire le nombre exact des dents qui ont alors apparu, mais je puis vous garantir la parfaite exactitude du fait. Cette régénération n'était pas le résultat d'un nouveau genre de vie ; avec ces attributs de l'âge adulte, cette dame reprit de nouvelles forces, qu'elle conserva jusqu'à la fin. Le docteur Curran possède un exemplaire très-curieux de l'excellent travail de M. Easton sur la longévité ; des notes manuscrites de l'auteur font connaître des faits très-intéressants : Mary How, de Mapleton (Derbyshire), a eu à cent dix ans quelques dents nouvelles, et ses cheveux ont repris alors leur couleur primitive. — Peter Bryan, de Tynan, comté de Tyrone, a fait des dents à l'âge de cent dix-sept ans. — Madame Angélique Domengieux de Sempe, à Nouillac en France, a eu à quatre-vingt-dix ans une troisième dentition, et elle a vécu encore treize années. — Margaret Melville, de Kelle (Fifeshire) a vécu jusqu'à cent dix-sept ans, et a eu de nouvelles dents

à l'âge de cent ans. — John Minnikin, de Maryport (Cumberland), a eu dans sa vieillesse des cheveux si abondants, qu'entre quatre-vingts et cent douze ans on put en faire vingt perruques. Et il y a encore beaucoup d'autres faits dont M. Easton avait personnellement connaissance. Ces exceptions à la règle ne sont pas du reste plus extraordinaires que l'absence d'ossification des cartilages costaux chez Old Parr, qui vécut cent cinquante-deux ans. Nous avons comme garantie de l'authenticité de ce fait le témoignage de la commission désignée par la Société royale pour faire l'autopsie de cet homme. L'illustre Harvey faisait partie de cette commission. Le docteur Curran m'a cité encore le fait de son ami, le docteur Harrison, qui pratique aujourd'hui dans l'île de Man ; entre sa trentième et sa trente-deuxième année, sa taille s'est accrue d'un pouce (25 millimètres).

Tschudi nous rapporte, dans la relation de ses voyages au Pérou, que les Indiens de ce pays ont une longévité remarquable ; il n'est pas rare de voir ces hommes vivre jusqu'à cent vingt ou cent trente ans, et conserver jusqu'à la fin la plénitude de leurs facultés physiques et intellectuelles. Les Indiens conservent leurs dents et leurs cheveux jusqu'à un âge très-avancé, et ce qui est plus remarquable encore, c'est que *leurs cheveux ne deviennent jamais blancs ; il est même très-rare qu'ils prennent une teinte grise*. Ces individus, dont l'auteur a signalé l'âge très-avancé (au delà de cent ans), avaient tous des cheveux noirs très-fins.